

A winter landscape featuring snow-covered rocks in the foreground, evergreen trees in the middle ground, and a blue sky with light clouds. The scene is framed by a white border.

*NOËL EN
POÉSIE*

SOMMAIRE

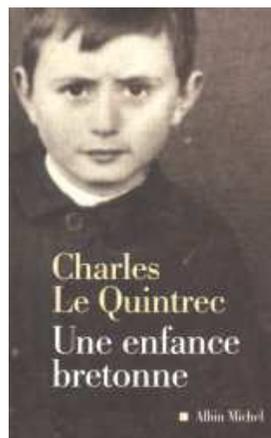
- Charles LE QUINTREC (1926-) : « Dans l'attente de Noël »
- Fagus (1872-1933) « Noël »
- Pierre GAMARRA (1919-) : « Présence »
- Marie NOËL (1883-1967)
- Colette (1873-1954)
- Maurice CARÊME (1899-1978) : « Nativité » & « Décembre »
- Patrice de LA TOUR DU PIN (1911-1975)
- André FRÉNAUD (1907-1993) : « Morte l'année »
- Francis JAMMES (1868-1938)
- Victor HUGO (1802-1885) : « Celui qui est venu »
- Pierre MENANTEAU (1895-1992) : « Nativité »
- Paul CLAUDEL (1868-1955) : « Noël 1947 »
- Théophile GAUTIER (1811-1872) : « Noël »
- Guillaume APOLLINAIRE (1880-1918) : « Les sapins »
- Jean RICHEPIN (1849-1926) : « Ballade de Noël »
- Luc BÉRIMONT (1915-1983) : « Solitude dans les bois l'hiver »
- Paul VERLAINE (1844-1896)
- Jules LAFORGUE (1860-1887) : « Noël sceptique »
- Alphonse DAUDET (1840-1897)
- Eugénie DE GUÉRIN (1805-1848)

Dans l'attente de Noël

Charles LE QUINTREC

Pays blanc
pays blanc comme l'eau
dans les jurons le jour
l'amour comme un berger rêve dans la rocaille
tant de gibets
le juste au vent de nuit s'éloigne
l'ogive des oiseaux et du silence autour
dans les vitraux la rivière des cathédrales
la joie couvait dans les ronces parmi les mûres
dans les châteaux naissaient d'étranges
parousies
on attendait un dieu (moitié ombre et d'azur)
le feu se moquait des audaces du rebelle
la brise labourait des océans de nuit
on s'en allait vers le pays des vieilles pages
d'un livre de plein ciel qui jamais ne s'écrit

Charles le Quintrec est né à Plescop, Morbihan, en 1926. Depuis la fin de l'adolescence, il consacre sa vie à l'écriture. Poète, couronné par le prix Max Jacob, le prix Apollinaire, le grand prix de poésie de l'Académie française, le grand prix de la Société des gens de lettres et la bourse Goncourt de la poésie, il est aussi un romancier accompli et un mémorialiste qui sait célébrer son temps avec tendresse, mais sans concession.



L'enfant né à l'orée de la forêt de Brocéliande grandit entre le rêve des vieux Celtes et une réalité souvent douloureuse, d'une pauvreté extrême, où l'on faisait festin de trois pommes de terre. Entre misère et merveilleux, le destin d'un enfant dans la Bretagne des années trente, qui réenchante le quotidien des légendes rapportées par les aïeux, des livres d'école communale, des promenades sur la lande, de la rencontre avec des êtres singuliers habités par les génies des lieux.

D'autres œuvres :

- Les temps obscurs (1953)
- Les noces de la terre (1957)
- Jeunesse de Dieu (1975)

Noël

Fagus

Tant l'on crie Noël
Qu'à la fin nous vient.
Tout mon cœur appelle
 Noël, Noël !
Tout mon cœur appelle,
Tant il se souvient.

Dame neige est en voyage
Sur les routes de l'hiver ;
Les oiseaux du voisinage
Se sont enfuis par les airs.

Seul, le rouge-gorge appelle
Avec sa fluette voix ;
Il fait : Noël et Noël,
A tous les échos des bois.

Tant l'on crie Noël,
 Noël, Noël !
Tant l'on crie Noël
Qu'enfin on le voit.

L'espérance est en voyage ;
Dans les bois flambe le houx ;
Le petit enfant bien sage
Rêve au bonhomme aux joujoux.

Tant l'on crie Noël,
 Noël, Noël,
Tant l'on crie Noël
Qu'il s'en vient à nous.

(1872-1933)

**« Fagus » est le pseudo de Georges
FAILLET**

D'autres œuvres :

- **La danse macabre (1920)**
- **La guirlande à l'épousée (1921)**
- **Frère tranquille (1932)**

Marie NOËL

(...)

un matin de froid hiver – lequel de mes premiers hivers ? Le deuxième ? Le troisième ? – Grand-mère annonça le jour qui allait venir bientôt et qui ne serait pas pareil aux autres... j’entendis : « Le jour de Noël. »

Le jour de Noël.

Noël. Depuis, chaque année, dès qu’au seuil glacé de décembre le mot de Noël était dit, tout s’éclairait autour de lui d’une céleste clarté, comme s’il y avait eu dedans – et plus tard quand j’ai vu le mot, je les ai vues – deux chandelles du Paradis.

Noël... Dedans, dehors, invisible, une joie flottait. Elle venait à votre rencontre d’un pays qu’on ne voyait pas, qui tout à coup s’approchait, vous entourait, s’ouvrait dans l’ombre, et peut-être y entrerait tout à l’heure par divine surprise, et peut-être derrière la porte attendait un ange, et peut-être dans l’escalier noir on allait le rencontrer...

Les yeux des couloirs obscurs si menaçants, si hostiles, hier encore, vous regardaient et vous conduisaient avec amitié d’un lieu à l’autre ; les chemins de maison ou de rue couraient tous, se hâtaient tous vers une fête au loin rayonnante de grande nouvelle et de promesses.

Née et est décédée à Auxerre (1883-1967)

Son vrai nom est : Marie ROUGET

La poétesse Marie Noël est considérée par ses pairs comme la plus grande parmi les grands, bien que rien ne la destinât à une telle renommée.

Un génie tout neuf et qui semblait avoir disparu de la littérature française depuis l’époque de la chanson populaire. Un génie fait de candeur adamantine mais reposant sur la plus vaste des cultures, d’une spontanéité merveilleuse mais toujours contrôlée, sans qu’on le devine, par la plus solide des intelligences et servie par une science innée de la prosodie et de ses ressources.

La mort crée en Marie Noël une angoisse, une panique tout animale. Dans tous ses recueils, la mort guette au détour d’un vers et toujours sème au cœur de l’auteur l’épouvante.

Cette attente de la mort est si totale que le poète en arrive parfois au souhait d’une chute dans le néant .

Marie Noël est essentiellement musicienne. (Elle a mis plusieurs de ses œuvres en musique et c’est plus encore par celle-ci que par le sens des mots qu’elle nous transmet son message).

D’autres œuvres :

- **Les chansons et les heures (1929)**
- **Le rosaire des joies (1930)**
- **Chants et psaumes d’Automne (1947)**
- **Chants des Quatre Temps (1972)**

Colette

Décembre me trouva moins brusque, et comme sentimentale. Je relisais les contes d'Andersen, à cause de la neige, et de Noël. Je demandais à ma mère des histoires de Noël... Ses pénétrants yeux gris s'attachaient aux miens, elle me tâta le front et le pouls, me fit tirer la langue et boire du vin chaud sucré, dans ma toute petite timbale d'argent bosselée.

-Tu y crois ? Minet-Chéri, est-ce que tu y crois ? Si tu y crois...

Je perdis contenance. Une fleur de givre que j'étais seule à voir , qui tintait suspendue dans l'air et s'appelait « Noël », s'éloigna de moi.

(1873-1954)

Nom réel : Sidonie Gabrielle Colette

Elle a publié des ouvrages où elle faisait parler les bêtes comme si elle était leur confidente.

Elle a aussi écrit des romans, et surtout des chroniques qui restituent avec admiration la nature et l'enfance.

D'autres œuvres :

- **Les vrilles de la vigne (1908)**
- **La maison de Claudine (1922)**
- **Sido (1928)**

Nativité

Maurice CARÊME

A la veille de temps si neufs,
Qui nous dira jamais pourquoi

Dieu choisit les yeux noirs d'un bœuf
Pour refléter, cette nuit-là,

Dans l'ombre chaude de l'étable,
Son fils plus doré qu'un retable,

La Vierge encor toute étonnée
De n'être plus abandonnée,

Saint-Joseph qui n'en revient pas
De voir auprès de lui des rois

Et ces bergers, debout, naïfs,
Pareils à une rangée d'ifs

Et l'âne priant à genoux
Et répétant : « Pitié pour nous,

Les bêtes qui, hélas ! ne sommes
Que des parias parmi les hommes. »

Décembre

Maurice CARÊME

Décembre, avec vos trois rois mages,
Votre crèche en papier doré
Et vos sapins émerveillés,
Dites, seriez-vous cette étoile
Si perdue qu'on a peine à croire
Que c'est du plus obscur de l'ombre
Que Jésus, tout nu, bleu de froid,
S'est un jour levé sur le monde
Avec le soleil dans les bras ?

(1899-1978)

Instituteur belge, il a constitué peu à peu l'une des œuvres les plus familières aux enfants, sans doute parce que sa poésie est toujours fraîche et imagée.

D'autres œuvres :

- **Chansons pour Caprine (1930)**
- **La lanterne magique (1947)**
- **Dans la main de Dieu (1979)**

Patrice de LA TOUR DU PIN

Au corps d'Adam les puissances s'émeuvent :
« Quelle est cette rumeur qui rôde ce matin ?
on dit qu'un nœud de notre empire s'est disjoint.

On dit qu'un lieu fermé s'est ouvert sans brisure,
qu'un autre sang de vie va couler aux artères,
que nos pouvoirs sont contestés.

On dit que le Très-Haut a méprisé nos têtes,
qu'il a pris résurgence en une jeune fille
au profond de la chair où nous disions régner.

On dit qu'il est déjà des traîtres qui lui cèdent :
s'il était le Seigneur, nous l'aurions reconnu :
il ne peut avoir fait son temple chez les bêtes !

On dit que du plus bas il s'infiltré déjà,
qu'il prend des boues et des débris, et les entraîne,
que des pécheurs creusent son lit caché. »

Au corps d'Adam des puissances s'inquiètent,
renforcent leur défense au nom de l'Eternel
qui les a négligées pour sourdre où il voulait.



(1911-1975)

**Une vie consacrée à la
recherche de l'humanisme par
la poésie. Il était profondément
croyant.**

D'autres œuvres :

- **La Quête de joie (1933)**
- **Une somme de poésie (1946)**
- **Une lutte pour la vie (1970)**

Morte l'année

André FRÉNAUD

Mort de l'année, enfin Noël.
L'ultime battement est pour toi.
Le vent a retenu son souffle.
La neige enfouit tous les ravages.
Plainte apaisée, le cœur distrait,
entre les verres et le grand feu.
Descente et plaine, cœur lumineux,
cœur épuisé. Les amis sourient : Es-tu là ?
Ô joie éclate, car il est temps.
Minuit, soleil bleu enfantin.
La montée reprend avant l'aube.
L'an neuf n'aura rien oublié.

(1907-1993)

Poète d'une envergure rare (assurément l'un des *grands* de ce siècle, dont il épouse presque les dates : 1907-1993), il ne s'exprima que peu en prose. Naturellement, sa voix (dont l'authentique accent traînait les « r » de sa Saône-et-Loire natale), en même temps qu'un timbre et un lyrisme reconnaissable entre tous, se coula dans le poème — seule demeure. Au petit cimetière de Bussy-le-Grand où il repose, une pierre porte ces mots :

Où est mon pays ? C'est dans le poème.

Il n'est pas d'autre lieu où je veux reposer.

D'autres œuvres :

- **L'étape dans la clairière (1966)**
- **La Sainte-Face (1968)**
- **Il n'y a pas de paradis (1962)**

Celui qui est venu

Victor HUGO

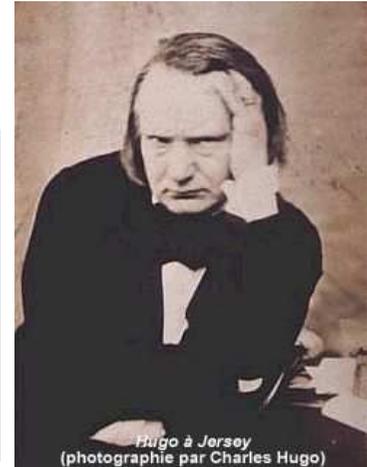
(extrait)

On racontait sa vie, et qu'il avait été
Par une vierge au fond d'une étable enfanté
Sous une claire étoile et dans la nuit sereine ;
L'âne et le bœuf, pensifs, l'ignorance et la peine,
Étaient à sa naissance, et sous le firmament
Se penchaient, ayant l'air d'espérer vaguement.

(1802-1885)

D'autres œuvres :

- Odes et ballades (1826)
- Voix intérieures (1837)
- L'art d'être grand-père (1877)



C'est Hugo qui, sans doute, a le mieux incarné le romantisme: son goût pour la nature, pour l'exotisme, ses postures orgueilleuses, son rôle d'exilé, sa conception du poète comme prophète, tout cela fait de l'auteur des *Misérables* l'un des romantiques les plus purs et les plus puissants qui soient.

La force de son inspiration s'est exprimée par le vocabulaire le plus vaste de toute la littérature française, et tant la richesse que la variété de sa production ont de quoi étonner : Hugo a écrit de la poésie, des romans, de nombreux drames, mais aussi des essais littéraires et des pamphlets politiques.

Quant aux affaires politiques, Hugo a longtemps été monarchiste: il a par exemple assisté au sacre de Charles X en 1824 et il est devenu, au cours des années 1840, l'ami de Louis-Philippe qui, d'ailleurs, le nomma pair de France. Ces sympathies monarchistes n'ont pourtant pas empêché Hugo d'admirer Napoléon et de soutenir, en décembre 1848, la candidature de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République française. Mais dès 1829, bien avant qu'il ne devienne un symbole de la gauche, Hugo se battait contre la peine de mort.

Il s'est également toujours porté à la défense de la liberté et des pauvres gens, surtout à partir de 1848, ce qui lui valut d'ailleurs la désapprobation de Lamartine qui le jugeait trop près des socialistes. Rappelons aussi les virulentes critiques du poète envers Napoléon III, celui-là même qu'il avait encouragé aux élections de 1848, ce qui l'obligea à s'exiler à Jersey, puis à Guernesey. De retour en France, nommé sénateur, il est significatif que son combat le plus constant ait été mené en faveur d'une amnistie pour tous les communards avec lesquels, pourtant, il ne partageait rien hormis les idéaux.

Victor Hugo a été un géant. Et même sa mort, et même ses funérailles, suivies par des centaines de milliers de Français, des plus importants aux plus humbles, ont été à l'image de l'un des écrivains les plus immenses de tous les temps.

Nativité

Pierre MENANTEAU

Qui souffle le mieux sur la crèche ?
Est-ce le bœuf ? Est-ce l'ânon ?
Le père a peur qu'un d'eux ne lèche
Le sourire de l'enfançon.

Passes une étoile par le toit
Et la paille en est éblouie.
La mère a soufflé la bougie
Que cachait l'ombre de ses doigts.

Pas besoin d'une autre lumière
Que celle, longue du rayon
Qui, pénétrant dans la chaumière,
Nimbe aussi le bœuf et l'ânon.

(1895-1992)

Pierre MENANTEAU naît le 22 décembre 1895 au Boupère, dans le bocage vendéen. Il consacre sa vie professionnelle à l'enseignement. Poète, mais aussi romancier, essayiste, auteur de contes, d'anthologies et de florilèges, critique littéraire, peintre, il entretient une correspondance avec des hommes de lettres aussi divers que Georges Duhamel, Jules Supervielle, Gaston Bachelard, Max Jacob, Maurice Fombeure, Tristan Kingsor, Maurice Carême...

Il décède le 7 avril 1992 à Versailles. Il est inhumé à Péault, en Vendée, lieu où chaque année il passait une partie de ses vacances en famille.

D'autres œuvres :

- **Le cheval de l'aube (1952)**
- **Bestiaire pour un enfant poète (1958)**
- **De chair et de feuilles (1966)**
- **Capitale du souvenir (1978)**

Noël 1947

Paul CLAUDEL

(extrait)

... La belle crèche que j'ai promise à ma petite-fille Marie-Vic
La voici toute seule qui se remplit d'un personnel magnifique.
Et d'abord l'enfant Jésus : je ne voudrais pas qu'il vous saute aux yeux, mais qu'il émane.
Il est bien là certainement au sein de cette lumière toute blanche comme de la manne.
Mais j'aimerais mieux qu'il fallût se donner un peu de peine pour l'apercevoir.
Il est séparé de nous par tous ces personnages qui se découpent en noir.
Mages et bergers, aussi bien dans mon cœur tout cela ne fait qu'un pêle-mêle
Qui depuis trois cents jours attendaient ce moment de la dévotion annuelle.
Regardez-les côte à côte, selon que de bonne amitié
Comme nous à la Table Sainte ils se sont bien sagement agenouillés.
Chaque Roi entre deux bergers et ce Vieillard entre les deux enfants
Qui lui serrent bien fort la main, tellement c'est beau dans le Buisson ardent,
Est-ce du soleil ou de la paille ? ce petit Jésus tout blanc !
Et j'imagine même, rois et bergers, que peut-être ils ont fait échange de leurs cadeaux.
Ce roi Indien par exemple, sur son cœur ce qu'il serre en tant que son trésor, c'est un agneau.
Et il est convenable que ce soit ce malpropre et ce sauvage et ce couche-dehors
Qui offre au Dieu de la vérité la myrrhe, l'encens et l'or.
Et bien entendu qu'il n'a été permis à personne
De garder impoliment sur la tête, supposé même que ce soit une couronne,
Son chapeau ; deux des Rois s'en sont débarrassés tout bonnement par terre,
Et le troisième, c'est ce petit garçon qui passe la figure au travers.
Et l'étoile au-dessus du groupe jusqu'ici qui avait l'habitude de rayonner,
Je ne puis pas dire autre chose, sinon que maintenant c'est un palmier.
Un étrange palmier, hochet plutôt, qui pour la gloire de Dieu,
Et pour l'amusement de cet Enfant qui fait connaissance avec notre pauvre lieu,
Tintinnabule et ruisselle de lumière, de sang et de feu !
-Mais la Vierge, ma petite-fille, mais oui, c'est elle-même ici présente,
Regarde-la qu'elle est belle et comme elle est contente !

(1868-1955)

D'origine bourgeoise provinciale, Paul Claudel est né à Villeneuve-sur-Fère, en 1868, sur les confins de la Champagne et des Ardennes.

Sa vie de diplomate, de 1893 à 1936, le conduit à séjourner presque constamment à l'étranger dans divers pays, consul de France à Prague, Francfort, Hambourg, ministre Plenipotentiaire à Rio de Janeiro, à Copenhague, ambassadeur de France à Tokyo, Washington, enfin à Bruxelles, de 1933 à 1955, où se terminera sa brillante carrière.

Sa vie littéraire conduite parallèlement s'épanouira glorieusement, au terme de son rôle de diplomate, dans sa propriété de Brangues, aux confins de la Savoie et du Dauphiné.

Ses conceptions, en étroit rapport avec les idées religieuses, l'incitent à préciser le rôle du poète dont le langage doit traduire l'unité fondamentale du monde des choses et de l'esprit, correspondant à une véritable "co-naissance" abolissant la contradiction objet-sujet.

D'autres œuvres :

- Les Muses (1896)
- Cinq grandes odes (1900-1908)
- La cantate à trois voix (1913)

Noël

Théophile GAUTIER

Le ciel est noir, la terre est blanche ;
Cloches, carillonnez gaîment !
Jésus est né ; la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid;
Rien que des toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche
Ce cher petit enfant Jésus;
Et, pour l'échauffer dans sa crèche,
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges ;
Mais sur le toit s'ouvre le ciel,
Et, tout en blanc, le chœur des anges
Chante aux bergers : « Noël ! Noël ! »



(1811-1872)

Né en 1811 , il se liera à l'adolescence avec Gérard de Nerval et Pétrus Borel qui le présentera en 1929 à Victor Hugo. Il était paraît-il doué pour l'amitié puisqu'on l'appelait "le bon Théo". C'est ainsi qu'il prend une part active dans la bataille d'Hernani (1830), célèbre moment de l'histoire littéraire où la jeune génération invente un nouveau genre théâtral et provoque l'ordre "bourgeois" Comme les romantiques, il aime ce qui est extraordinaire, insolite, et s'engage avec eux sur la voie du "fantastique". Très jeune, il a fréquenté les milieux intellectuels. Cet intérêt initial pour l'art pictural se retrouve dans les nombreux Salons qu'il a écrits (ce sont des critiques de tableaux) et dans son style chargé de références à cet art. Apprécié pour ses reportages, il est envoyé à l'étranger par les directeurs de journaux. Il écrit des récits de ses voyages et utilisera bien sûr toutes ses découvertes pour colorer ses oeuvres d'une touche d'exotisme. Inspirateur des poètes de 1850 et fondateur du Parnasse : Il s'éloigne du romantisme pour progressivement parvenir à sa propre théorie artistique. Il précise ses perspectives romantiques en revendiquant le droit de l'artiste à un vie débordante. Baudelaire lui a dédié les fleurs du mal et le qualifiait de " parfait magicien ès lettres françaises ". A l'étranger, il continue à faire référence comme poète français attaché à la perfection formelle. En effet, dans Emaux et camées (1852) et l'art (1857), il recherche "l'art pour l'art" en insistant sur les détails, en travaillant le vocabulaire, les rythmes, les formes savantes. Il a inspiré d'autres artistes de l'école du Parnasse comme Banville, Hérédia. Ce culte de la beauté et de l'art absolu l'éloigne tout à fait de l'esprit romantique (d'ailleurs passé de mode à cette époque) puisqu'il sous-tend l'absence d'engagement politique ou social et le rejet du lyrisme personnel.

D'autres œuvres :

- Capitaine Fracasse (1863)
- Emaux et Camées (1852)

Les Sapins

Guillaume APOLLINAIRE

(extrait)

Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
Comme des astrologues
Saluent leurs frères abattus
Les bateaux qui sur le Rhin voguent

Dans les sept arts endoctrinés
Par les vieux sapins leurs aînés
Qui sont de grands poètes

Ils se savent prédestinés
A briller plus que des planètes

A briller doucement changés
En étoiles et enneigés
Aux Noël's bienheureux
Fêtes des sapins ensongés
Aux longues branches langoureuses

Les sapins beaux musiciens
Chantent des Noël's anciens
Au vent des soirs d'automne
Ou bien graves magiciens
Incantent le ciel quand il tonne...

DANS
FLETS
RE
LES
SONT
ME
COM
NON
ET
GES
AN
LES
NE
GI
MA
CE
MI
ROIR
JE
SUIS
EN
CLOS
VI
VANT
ET
VRAI
COM
ME
ON



(1880-1918)

Son vrai nom était Wilhelm Apollinarius Kostrowitsky.

Il serait le fils naturel d'un prince italien. Il passe les premières années de sa vie dans différentes villes de la cote d'azur, avec sa mère, pour venir à Paris en 1899. Il y mène une vie de bohème avant d'être engagé comme précepteur par une famille allemande avec laquelle il part outre-rhin. Il revient à Paris où il collabore à des revues littéraires, son premier recueil, *l'Enchanteur pourrissant*, paraîtra en 1908. Il

fréquente les milieux artistiques d'avant-garde

rencontre la femme peintre Marie Laurencin, et devient l'ami de Derain, Vlaminck et Picasso. Ses publications se succèdent

jusqu'en 1914, où il s'engage dans

l'armée. Il est affecté à l'artillerie, puis à l'infanterie. Il écrit dans les tranchées

de nombreux poèmes pour Lou. Il est grièvement blessé par un éclat d'obus

en 1916. Il sera emporté quelques jours avant l'armistice par un épidémie de grippe espagnole.

D'autres œuvres :

- *Alcools* (1913)
- *Calligrammes* (1918)

Ballade de Noël

Jean RICHEPIN

C'est vrai qu'il vient et qu'on le crie !
Mais non sur un clair olifant,
Quand on a la gorge meurtrie
Par l'hiver à l'ongle griffant.
Las ! Avec un râle étouffant
Il est salué chaque année
Chez ceux qu'il glace en arrivant,
Ceux qui n'ont pas de cheminée.

Il jasait, la mine fleurie,
Plus joyeux qu'un soleil levant,
Apportant fête et gâterie,
Bonbons, joujoux, cadeaux, devant
Le bébé riche et triomphant.
Mais quelle âpre et triste journée
Pour les pauvres repus du vent
Ceux qui n'ont pas de cheminée.

Heureux le cher enfant qui prie
Pour son soulier au nœud bouffant,
Afin que Jésus lui sourie !
Aux gueux, le sort le leur défend.
Leur soulier dur, crevé souvent,
Dans quelle cendre satinée
Le mettraient-ils, en y rêvant,
Ceux qui n'ont pas de cheminée ?

ENVOI

Prince, ayez pitié de l'enfant
Dont la face est parcheminée;
Faites Noël en réchauffant
Ceux qui n'ont pas de cheminée.



(1849-1926)

Né à Médéah (Algérie), le 4 février 1849.

Ce petit-fils de paysans dont le père était médecin militaire eut très tôt la vocation de la littérature. Entré à l'École normale supérieure en 1868, il obtint sa licence de lettres en 1870 et servit pendant la guerre dans un corps de francs-tireurs. Dans les années qui suivirent, il collabora à plusieurs journaux et exerça plusieurs métiers des plus divers, professeur, matelot ou portefaix. Fréquentant le Quartier Latin, il se lia avec Pétrus Borel et Jules Vallès. Sa vie marginale lui inspira son premier recueil de poésie, un ouvrage provocateur, *La Chanson des gueux*, publié en 1876. Il fit scandale à sa sortie car Jean Richepin, tel un Villon moderne, y dépeignait un peuple semblant tout droit sorti de la Cour des Miracles. *La Chanson des gueux* coûta à Richepin 500 francs d'amende et un mois de prison.

Écrivain prolifique, Jean Richepin produisit maints autres recueils de poèmes : *Les Caresses*, *Les Blasphèmes*, *La Mer*, *Mes Paradis*, *Les Glas*, des romans dans la veine populiste : *Les Étapes d'un réfractaire*, *La Glu*, *Miarka*, *la fille à l'ours*, *Les Braves gens*, *Césarine*, *Les Grandes amoureuses* et des pièces de théâtre dont les plus célèbres furent *Nana Sahib* et *Le Chemineau*.

Jean Richepin fut élu à l'Académie française en remplacement d'André Theuriet, le 5 mars 1908. Se présentaient contre lui Edmond Haraucourt et Henri de Régner. Il obtint au quatrième tour 18 voix sur 32 votants et fut reçu le 18 février 1909 par Maurice Barrès. Il devait recevoir à son tour le maréchal Joffre en 1918, et Georges Lecomte en 1926.

Mort le 12 décembre 1926.

D'autres œuvres :

- *La chanson des gueux* (1876)

Solitude dans les bois l'hiver

Luc BÉRIMONT

Noël verdit son blé dans la boue des labours
Les bois sont balayés de tempête et de pluie
Un pourrissement noir s'irrite sous l'hiver
Et le tir des chasseurs résonne tristement
Comme des coups plaqués sur un portail de ferme.

Je marche à pas comptés sur le brasier du monde
J'imprime sur l'étoile une forme d'os frais
Je regarde bêler au soleil de Décembre
Les nuages laineux qui paissent vers la mer.

(1915-1983)

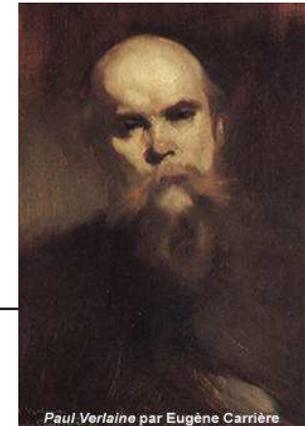
Vrai nom : André Leclerc

Né en Charente, il fit partie avec René Guy Cadou d'un groupe poétique connu sous le nom d'École de Rochefort. Romancier et homme de radio, il chante la nature, la vigoureuse fécondité de la terre, l'amour, la poésie charnelle du monde.

D'autres œuvres :

- **Le grand viager (1952)**
- **L'herbe à tonnerre (1958)**

Paul VERLAINE



La neige à travers la brume
Tombe et tapisse sans bruit
Le chemin creux qui conduit
A l'église où l'on allume
Pour la messe de minuit.

Londres sombre flambe et fume :
Ô la chère qui s'y cuit
Et la boisson qui s'ensuit !
C'est Christmas et sa coutume
De minuit jusqu'à minuit.

Sur la plume et le bitume,
Paris bruit et jouit.
Ripaille et Plaisant Déduit
Sur le bitume et la plume
S'exaspèrent dès minuit.

Le malade en l'amertume
De l'hospice où le poursuit
Un espoir toujours détruit
S'épouvante et se consume
Dans le noir d'un long minuit...

La cloche au son clair d'enclume
Dans la tour fine qui luit
Loin du péché qui nous unit,
Nous appelle en grand costume
A la messe de minuit.

(1844-1896)

Paul Verlaine est avant tout le peintre des clairs-obscur. L'emploi fait par Verlaine de rythmes impairs, d'assonances, de paysages en demi-teintes le confirme bien, rapprochant même, par exemple, l'univers des *Romances sans paroles* des plus belles réussites impressionnistes. À l'inverse, lorsque le poète se laisse aller à la virtuosité parnassienne ou à l'éloquence - comme dans certains morceaux écrits dans le sillage de *Sagesse* - les résultats sont décevants.

Mais si, de par son style, Verlaine est le poète de l'ambiguïté, cela doit également être pris au sens moral: d'abord attiré vers le bonheur conjugal que lui promet Mathilde Mauté, puis cédant aux attraits du scandale avec Rimbaud, jusqu'à ce qu'une peine de trois ans de prison le ramène à la foi catholique, conversion qui ne l'empêche d'ailleurs ni de retomber dans les pires vagabondages ni de vanter ses amours homosexuels, Verlaine a toujours été l'être des convictions fuyantes.

D'autres œuvres :

- **Fêtes galantes (1869)**
- **La bonne chanson (1870)**
- **Romances sans paroles (1874)**
- **Jadis et naguère (1884)**
- **Sagesse (1880)**

Noël sceptique

Jules LAFORGUE

Noël ! Noël ! J'entends les cloches dans la nuit...
Et j'ai, sur ces feuillets sans foi, posé ma plume :
Ô souvenirs, chantez ! Tout mon orgueil s'enfuit,
Et je me sens repris de ma grande amertume.

Ah ! Ces voix dans la nuit chantant Noël ! Noël !
M'apportent de la nef qui, là-bas, s'illumine,
Un si tendre, un si doux reproche maternel
Que mon cœur trop gonflé crève dans ma poitrine...

Et j'écoute longtemps les cloches dans la nuit...
Je suis le paria de la famille humaine,
A qui le vent apporte en son sale réduit
La poignante rumeur d'une fête lointaine.

(1860-1887)

Emporté par la maladie à 27 ans, ce jeune poète est l'un des plus émouvants de son temps. Sa sensibilité et son pessimisme lucide sont enveloppés de subtilités d'une forme très moderne, disloquée, ironique, porteuse d'un humour noir et grinçant. Ce ton-là ne trompe pas : on est en présence d'un être qui souffre trop et qui, comme ceux que le monde a déçus, inspire une immense et impuissante compassion.

D'autres œuvres :

- **Complaintes (1885)**
- **L'imitation de Notre-Dame La Lune (1886)**

Alphonse DAUDET

Dehors, le vent de la nuit soufflait en éparpillant la musique des cloches, et, à mesure, des lumières apparaissaient dans l'ombre aux flancs du mont Ventoux, en haut duquel s'élevaient les vieilles tours de Trinquelage. C'étaient des familles de métayers qui venaient entendre la messe de minuit au château. Ils grimpaient la côte en chantant par groupes de cinq ou six, le père en avant, la lanterne en main, les femmes enveloppées dans leurs grandes mantes brunes où les enfants se serraient et s'abritaient. Malgré l'heure et le froid, tout ce brave peuple marchait allégrement, soutenu par l'idée qu'au sortir de la messe il y aurait, comme tous les ans, table mise pour eux en bas dans les cuisines. De temps en temps, sur la rude montée, le carrosse d'un seigneur, précédé de porteurs de torches, faisait miroiter ses glaces au clair de lune, ou bien une mule trottaient en agitant ses sonnailles, et, à la lueur des falots enveloppés de brume, les métayers reconnaissaient leur bailli et le saluaient au passage :

- Bonsoir, bonsoir, maître Arnoton !
- Bonsoir, bonsoir, mes enfants !

La nuit était claire, les étoiles avivées de froid ; la bise piquait, et un grésil, glissant sur les

vêtements sans les mouiller, gardait fidèlement la tradition des Noël's blancs de neige. Tout en haut de la côte, le château apparaissait comme le but, avec sa masse énorme de tours, de pignons, le clocher de sa chapelle montant dans le ciel bleu-noir, et une foule de petites lumières qui clignotaient, allaient, venaient, s'agitaient à toutes les fenêtres, et ressemblaient, sur le fond sombre du bâtiment, aux étincelles courant dans des cendres de papier brûlé...



(1840-1897)

Alphonse Daudet est né à Nîmes le 13 mai 1840 et est mort à Paris en 1897. Il laisse le souvenir d'un être généreux, plein de sollicitude pour ses camarades malchanceux et attentif à son époque : il sera l'un des premiers à apprécier et à prendre la défense des impressionnistes.

Reconnu tardivement de son vivant par ses pairs, Alphonse Daudet aura toutefois le soutien de Zola, des frères Goncourt, et de Maupassant. Il sera également l'un des fondateurs de l'Académie Goncourt (sa mort prématurée, en 1897, l'empêchant d'en être membre, 1903).

Très aimé du grand public qui voit en lui le chantre généreux et tendre d'une Provence idéale en même temps qu'un Dickens à la française, Daudet fut à la fois romancier, conteur, dramaturge et poète. Il n'en souffre pas moins d'être prisonnier du succès *des lettres de mon moulin* et de *Tartarin de Tarascon*.

Il faut redécouvrir les différentes facettes d'Alphonse Daudet : il a su faire preuve de sobriété et de pudeur (*Sapho*), de talent mélodramatique (*Jack*) et d'émotion autobiographique (*Le Petit Chose*)

Et puisqu'il est difficile d'échapper à son destin, on peut relire *les lettres de Mon Moulin*, une oeuvre certes légère, mais certainement immortelle; et les enfants n'ont pas fini de pleurer *la chèvre de Monsieur Seguin*...

D'autres œuvres :

- *Lettres de mon moulin* (1866)
- *Le Petit Chose* (1868)

Eugénie de GUÉRIN

Rien à Paris ne donne l'idée de ce que c'est que Noël. Vous n'avez même pas la messe de minuit. Nous y allâmes tous, papa en tête, par une nuit ravissante. Jamais plus beau ciel que celui de minuit, si bien que papa sortait de temps en temps la tête de sous son manteau pour regarder en haut. La terre était blanche de givre, mais nous n'avions pas froid ; l'air d'ailleurs était réchauffé devant nous par des fagots d'allumettes que nos domestiques portaient pour nous éclairer. C'était charmant, je t'assure, et je t'aurais voulu voir là cheminant comme nous vers l'église, dans ces chemins bordés de petits buissons blancs comme s'ils étaient fleuris. Le givre fait de belles fleurs. Nous en vîmes un brin si joli que nous en voulions faire un bouquet, mais il fondit dans nos mains : toute fleur dure peu.

(1805-1848)

Venue jusqu'à nous comme elle l'aurait souhaité, dans l'ombre de son frère tant aimé Maurice, elle a fixé dans son « Journal » et dans ses « Lettres » le reflet d'une vie repliée et ardente, des rêves qui se brisent contre la réalité des jours monotones. Tour à tour familière, naïve, sublime, elle avait le don de dire simplement toutes choses, et ses écrits restent attachants par la fraîcheur des images.

D'autres œuvres :

- **Journal et fragments (1862)**
- **Lettres à son frère Maurice – 1824 à 1839- (1929)**

SOURCES

SOURCE GENERALE :

« Noël en poésie », P.P. GUERIGNY, folio junior N°45 (1985)

Charles LE QUINTREC :

- http://www.bretagne-online.com/telegram/htdocs/archive/2000/20000217/29_LOCALES_NORD/article/art_0106070203_732078.htm
- http://www.arbedkeltiek.com/galleg/livres/enfance_bret.htm

Marie-Noëlle :

- Encyclopædia universalis, 1995

André FRÉNEAU :

- <http://www.letempsquilfait.com/Pages/Parutions/juin/commere.html>

Francis JAMMES :

- <http://www.francis-jammes.com/>
- <http://franceweb.fr/poesie/jam2.htm>

Victor HUGO :

- <http://www.poetes.com/hugo/Default.htm>

Pierre MENANTEAU :

- <http://perso.wanadoo.fr/soc.et.foc/menanteau.htm>

Paul Claudel :

- <http://franceweb.fr/poesie/claudel2.htm>

Théophile GAUTIER :

- <http://www.mta.ca/faculty/arts-letters/mlf/french/gautier/>

Guillaume APOLLINAIRE :

- <http://www.wiu.edu/Apollinaire/>

- http://www.toutelapoesie.com/poetes/guillaume_apollinaire.htm

Jean RICHEPIN :

- <http://www.academie-francaise.fr/immortels/base/academiciens/fiche.asp?param=508>

Paul VERLAINE :

- <http://www.poetes.com/verlaine/>

Alphonse DAUDET :

- <http://www.bmlisieux.com/litterature/daudet/daudet.htm>